

De la Valfenièrre a employé, il faut le reconnaître, des dispositions qui se rapprochent beaucoup plus des constructions italiennes que de celles de nos régions ; de plus, ces ordonnances d'ordres gigantesques écrasent le palais municipal, malgré la restauration de Mansart. Pourquoi les dames de Saint-Pierre ne firent-elles pas appel à Simon Maupin qui venait d'achever l'hôtel-de-ville ?

Ceux qui connaissent l'histoire de nos artistes et de nos communautés répondront comme nous à ces objections. Maupin n'avait pas recueilli alors, et bien au contraire, les éloges que notre siècle lui décerne à l'envi. Au moment où l'on commençait la riche abbaye, le rôle, déjà modeste de ce voyer, lui était devenu une source de chagrins et de récriminations ; enfin, notre cité ne possédait, en dehors de lui, aucun artiste d'assez de renom pour répondre aux vues grandioses de l'abbesse Anne.

Toutes ces circonstances ont amené de la Valfenièrre à Lyon et nous ont légué par ses mains un édifice dont les dispositions ont séduit les administrateurs du commencement de ce siècle, à ce point qu'il a résisté à toutes les tentatives d'aliénation, malgré la valeur vénale énorme de l'emplacement qu'il occupe.

L. CHARVET.

A. continuer.